

Courville, Serge et al éd. (1988) *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 350 p.

Laurent Deshaies

Volume 33, Number 88, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022017ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022017ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Deshaies, L. (1989). Review of [Courville, Serge et al éd. (1988) *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 350 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 133–134.
<https://doi.org/10.7202/022017ar>

COURVILLE, Serge *et al* éd. (1988) *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 350 p.

Cet ouvrage constitue, comme le titre l'indique, un répertoire documentaire et cartographique. Il rend compte des différents découpages administratifs du district de Montréal pour la période s'étendant de 1825 à 1861. Il complète l'information déjà disponible sur les découpages administratifs, et notamment sur leur évolution dans le temps. Celle-ci, on le sait, est très difficile à reconstituer. Avec ses expériences de recherche sur la période antérieure à la Confédération, Courville était bien préparé pour mener à terme cette tâche ardue.

L'index et les listes de paroisses et municipalités mis à part, l'ouvrage se divise en trois parties. La première, intitulée « Généralités » (p. 1-43), décrit les problèmes méthodologiques et souligne la contribution respective des diverses sources d'information (répertoires anciens, archives, textes législatifs, recensements, cartes anciennes, documents d'appoint et sources d'atmosphère) pour l'élaboration du dossier documentaire et du dossier cartographique. Les auteurs soulignent bien la complexité liée à la délimitation et à l'évolution des limites administratives pour cette période historique. Les géographes et les historiens connaissent déjà les difficultés inhérentes à la reconstitution des limites paroissiales et municipales pour l'analyse chronologique des données. Ainsi pouvons-nous facilement comprendre l'ampleur du travail réalisé en vue de cet ouvrage. La précision des limites administratives a sûrement nécessité plusieurs recoupements des diverses sources documentaires que les auteurs maîtrisent avec beaucoup de métier.

La deuxième partie du répertoire, qui occupe une grande place dans l'ouvrage (p. 45-272), décrit d'abord les grandes divisions territoriales de la région de Montréal, comme les diocèses catholiques, les districts administratifs et judiciaires, les comtés électoraux, les districts municipaux et les découpages seigneuriaux (p. 47-63). Cette partie comprend également une série de « fiches » (p. 65-272) pour chacune des paroisses et municipalités. Ces fiches contiennent des informations au sujet des décrets d'érection canonique, les limites territoriales, les amputations, les annexions... Elles seront un modèle pour tout travail comparable sur d'autres régions ou pour d'autres périodes.

La troisième partie (p. 272-330) regroupe les cartes selon divers découpages administratifs (judiciaires, seigneuriaux, diocèses, districts municipaux, paroisses, municipalités et limites de recensement). Pour chacun de ces découpages, les auteurs ont réalisé des cartes (au 1 : 1 000 000) pour diverses années (excepté pour les seigneuries et les districts municipaux) afin de rendre compte des mutations administratives territoriales (amputations, annexions...). Ainsi les cartes permettent au lecteur de constater le dynamisme de l'évolution territoriale au cours de la période 1825-1861. Cette partie de l'ouvrage servira à tous ceux qui voudront localiser un événement dans l'espace ou étudier la répartition géographique d'un phénomène. Ces cartes seront également utiles comme canevas pour dessiner des cartes muettes sur lesquelles il sera possible de reporter toutes sortes d'informations. Les auteurs auraient peut-être intérêt à publier des cartes muettes pour l'enseignement de l'histoire aux niveaux collégial et universitaire. Enfin, l'ouvrage se termine par les listes de paroisses érigées canoniquement et reconnues civilement, la liste des municipalités de paroisse et de canton et un index qui permet notamment au lecteur d'avoir accès à la fiche de la paroisse ou municipalité choisie.

Ce livre publié sous la direction de Serge Courville est un ouvrage de consultation essentiel non seulement pour tous ceux qui étudient la période 1825-1861, mais aussi les périodes subséquentes. Cet ouvrage devrait faire partie de la bibliothèque personnelle des chercheurs historiens et non historiens qui s'intéressent à l'histoire du Québec et de la région de Montréal en particulier. On peut certes déplorer l'absence d'un tel outil de travail pour d'autres régions du Québec. Le principal mérite de l'ouvrage, outre le « rajeunissement » de l'information, est de mettre à la disposition des chercheurs un bon outil cartographique de base absolument nécessaire à la recherche et à l'enseignement. Le découpage territorial avec des délimitations précises était mal connu pour cette période et forçait les chercheurs à réaliser des cartes à symboles proportionnels plutôt qu'avec des plages, quand ils ne se privaient tout simplement pas de l'outil cartographique.

Avec un tel outil de référence, les auteurs ont montré avec brio leur capacité à faire une véritable géographie de la société du Bas-Canada au XIX^e siècle. Ils pourraient certes continuer dans la même veine en produisant un atlas avec les données des recensements du Bas-Canada. Notre suggestion d'atlas n'est pas naïve pour autant en raison des difficultés réelles de cette entreprise. La production d'un atlas, aussi méthodique et rigoureux que le répertoire, ne mettra que l'eau à la bouche des géographes. En effet, l'essentiel de l'œuvre de géographie reste à venir dans la mesure où la discipline a pour objet principal l'étude des sociétés dans leurs rapports aux territoires, et non un objet ambitieux et ambigu comme l'étude des relations homme-temps-espace-société. Une géographie du XIX^e siècle qui prendrait une telle forme comblerait d'aise à la fois les historiens et les géographes du Québec. Les premiers prendraient contact avec tous les développements disciplinaires survenus depuis la parution des ouvrages de Blanchard, tandis que les seconds pourraient voir dans cette géographie un exemple innovateur. Bref, nous ne pouvons que souhaiter, après notre lecture de cet ouvrage de grande qualité sur le plan du contenu et de la forme, que Serge Courville et ses collaborateurs poursuivent leurs travaux géographiques sur la société du Bas-Canada.

Laurent DESHAIES
Université du Québec à Trois-Rivières

WILLIAMS, Alan F. (1987) *Father Beaudoin's War: d'Iberville's Campaigns in Acadia and Newfoundland 1696, 1697*. Department of Geography, Memorial University of Newfoundland, 191 p.

Au cours de 1987 j'ai visité deux régions qui me paraissaient indépendantes et bien loin l'une de l'autre, la première au Canada et la deuxième aux États-Unis. D'abord, mon enseignement m'avait amené en excursion à Terre-Neuve. Accompagné d'un collègue et d'une vingtaine d'étudiants, j'ai découvert la côte ouest (française) de cette immense île. Pour moi, il s'agissait d'une véritable découverte (à new-found-land). Quelques mois plus tard, je me trouvais sur les rives de la rivière Penobscot dans l'état du Maine, pas loin de l'endroit où elle se jette dans l'Atlantique, là où les archéologues de l'université du Maine fouillent les ruines de l'ancien fort acadien, Pentagoët. Je ne me rendais pas compte jusqu'à quel point ces deux endroits avaient été liés, jusqu'à quel point ils faisaient partie du même univers géographique; l'univers maritime fort contesté qui contrôlait l'accès à l'empire du Saint-Laurent. *Father Beaudoin's War* est un témoignage de cet univers d'autrefois et de son importance géopolitique aux XVII^e et XVIII^e siècles.

« Le journal du voyage que j'ay fait avec M. d'Iberville en Acadie et à Terre-Neuve du 2 juin 1696 jusqu'en mai 1697 », adressé par l'abbé Jean Beaudoin, récollet, au ministère de la Marine en France sert de base à l'interprétation que fait Alan Williams de ce chapitre de la vie du grand héros canadien. Sans son récit, l'histoire du périple de d'Iberville, de ses Canadiens et de ses « sauvages » de Cap-Breton à la baie de Fundy, Pentagoët à la péninsule d'Avalon, de la guerre hivernale qu'ils menèrent contre les Anglais de Plaisance (Placentia) à St-John's, Carbonear et jusque dans la baie de Trinité, demeurerait aussi brumeuse que le temps au large du cap Sable en automne. Grâce à ce prêtre, né à Nantes qui s'est laissé convaincre par Mgr de Laval et Mgr Saint-Vallier de poursuivre sa vocation en Amérique et non en Chine, on soupçonne des frictions entre d'Iberville et de Brouillan, gouverneur de Plaisance, et de Villebon, commandant d'Acadie. Chacun cherchait à sa façon de faire fortune et de se faire une gloire. L'antagonisme de Beaudoin à l'endroit des huguenots, presque aussi fort que celui vis-à-vis des Anglais fait contraste avec les ententes prises entre Français et Irlandais pour faire face à l'ennemi commun. Son manque de respect flagrant pour l'adversaire masque le fait qu'en dépit des difficultés imposées par l'hiver, la victoire ne fut pas aussi éclatante qu'il voulait bien le laisser croire au ministère de la Marine. C'étaient des victoires gagnées aux dépens des pêcheurs et planteurs qui se défendaient mal, qui fuyaient devant les canons de d'Iberville et de de Brouillan. Néanmoins, on demeure émerveillé devant la tenacité, la perspicacité et les qualités de navigateur, de stratège et de leader du fils du sieur de Longueuil.